

Les « fondamentaux » dans l'apprentissage des langues étrangères

Ouverture

22 août 2023

Maria-Alice MEDIONI

Nous voici donc, vaillantes et vaillants et déterminé.e.s à l'orée de cette 15^{ème} Université d'Été du Secteur Langues du GFEN que j'ai la chance d'ouvrir, dans les locaux de l'école Jean Moulin, mis, comme chaque année à notre disposition par la Ville de Vénissieux et par le directeur de l'école que nous remercions chaleureusement une fois de plus.

J'ai dit « vaillantes et vaillants et déterminé.e.s » non pas comme une figure rhétorique ou une simple flatterie, mais parce que je suis convaincue du courage, de l'énergie, de la conviction et de l'engagement de vous toutes et tous qui êtes ici aujourd'hui et dans les jours qui viennent (pour celles et ceux qui ne peuvent être présents dès le premier jour). Car il en faut du courage, de l'énergie, de la conviction et de l'engagement pour non pas seulement résister à une situation difficile mais pour, en plus, continuer à réfléchir, créer et inventer... ensemble.

Nous pensions avoir dépassé les années noires du covid et du postcovid qui nous ont terriblement éprouvé.e.s sur tous les plans et qui ont particulièrement malmené les collectifs par une mise à distance certes nécessaire pendant un temps, mais étendue de façon superflue « *sous l'influence de grands groupes informatiques désireux de s'ouvrir de nouveaux marchés* », comme l'analyse Deborah Cohen¹ et par les effets maintenant connus qu'elle a produits. Nous payons encore le prix de la désocialisation qui en est survenue, dans tous les collectifs de travail...

Nous payons également le prix de réformes initiées par un ministre principalement préoccupé par des « *logiques d'action au fondement d'une révolution éducative conservatrice* »², et dont

¹ COHEN Deborah *et alii* (2023) Vers une université digitalisée ? Ce que le distanciel fait au travail des enseignant·es-chercheur·es. *La nouvelle revue du travail*, 22 (pp. 93-114). « Certes, les réunions par zoom étaient parfois plus nombreuses que celles qui avaient pu se tenir en présentiel, mais l'engagement des collègues dans leur animation était particulièrement faible. À distance surtout, le ton devenait très vite acerbe. Toutes les rancœurs accumulées depuis des années, aplanies par la discussion en présence des protagonistes, devenaient à distance des bombes à retardement. Deux ans après, nous payons encore le prix des conflits nés à distance. »

² MERLE P. (2019) La loi Blanquer : une révolution conservatrice ? <https://laviedesidees.fr/La-loi-Blanquer-une-revolution-conservatrice>

le bilan s'avère catastrophique³, prolongé par son successeur qui a dû quitter le gouvernement « après quatorze mois à faire de la figuration »⁴ et remplacé par un partisan des fameux fondamentaux du retour à l'ordre et à l'autorité, « une arrivée qui a comme un air de déjà-vu »⁵...

Sans compter que les médias ont largement diffusé et relayé, à coups de titres catastrophistes et accrocheurs, des phénomènes de société déduits de faits isolés. C'est l'effet « réverbère » qui permet de déformer la perspective en attirant l'attention sur un élément particulier de l'actualité au détriment du reste. Dans un ouvrage récent d'avril 2023, intitulé *Changer l'école ou la sauver. Une polémique médiatique*⁶, Yann Forestier montre comment depuis plusieurs décennies « La répétition systématique des mêmes messages vise à produire des effets cumulatifs, nécessaires pour que le lecteur passe le seuil de la montée en généralité et donc de la politisation de l'indignation qu'on suscite chez lui ». C'est ainsi que l'école est livrée à des pédagogistes qui endoctrinent les élèves, que les « mauvais » élèves font perdre du temps aux « bons » ou que la méthode globale de lecture (encore elle !) est responsable de la montée de la dyslexie et qu'il vaut mieux revenir à la méthode syllabique et à la dictée quotidienne. C'est le même procédé utilisé pour dénigrer le mouvement social de ces derniers mois où le matraquage sur les casseurs, les refus d'obtempérer — même quand ils n'existent pas —, et l'absence de permis de conduire, pour ne reprendre que ces exemples dramatiques, constituent un discours envahissant s'imposant à tous et occultant une mobilisation sans précédent pour des droits légitimes et la dignité, mais aussi les violences policières qui nous valent d'être condamnés par l'ONU, la Ligue des Droits de l'Homme et Amnesty international... Des fondamentaux qui s'opposent de toute évidence...

Face à ces mesures, la colère des enseignants s'est largement exprimée dans des tribunes diverses mais n'a pas su sans doute peser suffisamment pour les contrecarrer... De là, un découragement manifeste analysé, entre autres, par le dernier ouvrage de Sandrine Garcia⁷, *Enseignants, de la vocation au désenchantement*, dans lequel elle lie l'augmentation des démissions au développement des techniques managériales qui réduit de plus en plus le travail des enseignant·es à des problématiques de productivité et de rentabilité, reléguant le sort des élèves au rang de priorité secondaire...

C'est pourquoi il nous faut non pas « revenir aux fondamentaux » mais interroger ceux qu'on nous assène et redéfinir ce qui pour nous fait fondement et sens pour notre action et notre personne. Et c'est pourquoi nous sommes là ce matin et serons là les jours qui viennent parce que nous savons combien nous avons besoin de ce temps de réflexion, ressourcement, interpellation, création, plaisir aussi et surtout, et — osons le dire — d'amitié également, tellement nécessaire pour poursuivre notre travail.

Je nous souhaite une bonne Université.

³ Blanquer : le vrai bilan. *Café pédagogique*, 13/12/2022. <https://www.cafepedagogique.net/2022/12/13/blanquer-le-vrai-bilan/>

⁴ ROUSSET M. (2023) Pap Ndiaye quitte le gouvernement... sur un bien maigre bilan. *Télérama*, 20/7/23. <https://www.telerama.fr/debats-reportages/pap-ndiaye-quitte-le-gouvernement-sur-un-bien-maigre-bilan-7016521.php>

⁵ *Ibidem*.

⁶ FORESTIER Y. (2023) *Changer l'école ou la sauver. Une polémique médiatique*. Paris : PUF.

⁷ GARCIA S. (2023) *Enseignants, de la vocation au désenchantement*. Paris : La Dispute